



**Sandra BOEHRINGER & Violaine SEBILLOTTE CUCHET
(dir.), « Des femmes en action. L'individu et la
fonction en Grèce antique »,**

Métis. Anthropologie des mondes grecs anciens, hors série 2013, 225 p.

Lydie Bodiou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11991>

DOI : 10.4000/clio.11991

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Lydie Bodiou, « Sandra BOEHRINGER & Violaine SEBILLOTTE CUCHET (dir.), « Des femmes en action. L'individu et la fonction en Grèce antique », », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11991> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11991>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sandra BOEHRINGER & Violaine SEBILLOTTE CUCHET (dir.), « Des femmes en action. L'individu et la fonction en Grèce antique »,

Métis. Anthropologie des mondes grecs anciens, hors série 2013, 225 p.

Lydie Bodiou

RÉFÉRENCE

Sandra BOEHRINGER & Violaine SEBILLOTTE CUCHET (dir.), « Des femmes en action. L'individu et la fonction en Grèce antique », *Métis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, hors série 2013, 225 p.

- 1 Cet ouvrage est le premier hors-série de la revue *Métis*. Le numéro réunit douze contributions issues d'un séminaire de recherche qui s'est tenu à l'automne 2011 à Épineuil. L'introduction de Sandra Boehringer avec la collaboration de Violaine Sebillotte-Cuchet retrace deux décennies (1992-2012) de réflexions menées autour et par la revue *Métis* sur les rapports sociaux de sexes, la question de la différence des sexes, l'histoire des femmes jusqu'au questionnement actuel sur le genre. Ce regard à rebours s'avère aussi utile que nécessaire car il montre l'évolution des questionnements des historiens et des anthropologues de l'Antiquité dans ce champ de l'histoire, il précise avec netteté les tournants et définit les enjeux et les perspectives. Avec subtilité et finesse les deux auteures rappellent la « dette scientifique et humaine » envers *Métis. Anthropologie des mondes anciens* (p. 14) et reconnaissent autant une filiation qu'une continuité de l'esprit qui l'anime : la revue est née en 1986 de la collaboration d'hellénistes grecs et français qui étudient l'Antiquité du point de vue de l'anthropologie historique en veillant à s'enrichir des apports des diverses sciences humaines et sociales.

- 2 Le recueil est important par ses choix de pistes clairement explicitées (p. 14-17), traçant une « feuille de route » qui distingue clairement la relation sociale de sexe de la différence des sexes. Ce pourquoi « l'individu » est mis en relation avec la « fonction » et est évité le « présuppos[é d']une polarité ou des antagonismes sexués dans les identités antiques ». Les démonstrations proposées par les contributions n'en sont que plus probantes.
- 3 La première partie aborde les identités et les champs d'action. On pourrait penser que, dans l'Antiquité, il existait une ligne franche d'opposition qui séparait et sectorisait l'espace et les actions, les personnes et les fonctions selon le genre. Annalisa Paradiso présente l'élaboration de la construction de la fonction royale à propos de la spartiate Gorgô, fille, femme et mère de rois, qui doit revêtir les multiples aspects répondant au discours que l'historiographie a retenus comme traits saillants. Claude Calame questionne aussi la construction du discours et son énonciation par Pindare dans l'une de ses parthénées exécutée par un groupe choral de jeunes filles lors d'une cérémonie rituelle. Se joue alors un jeu complexe où les identités se mêlent et s'énoncent : celle collective du chœur féminin et celle du poète masculin qui l'a composé. Maria Cécilia D'Ercole et Anna Chiaiese investissent deux domaines où les actions sont ordinairement pensées comme masculines : le commerce marchand et la guerre. Dans le premier, une hiérarchie de valeurs semble prévaloir, une modeste présence féminine circonscrite au marché local fortement sectorisé et déprécié face au « grand commerce » perçu comme utile et socialement porteur; dans le second domaine, celui de la guerre, des femmes renversent les stéréotypes en s'illustrant positivement autant sur le champ de bataille que par une conduite exemplaire dans le contexte de la cité où elles tiennent dignement leur rôle d'épouse et de mère.
- 4 La deuxième partie traite des femmes en politique. Les actions, en particulier le rôle public des femmes de pouvoir – ou appartenant aux cercles du pouvoir – qui exercent une forme d'autorité sont interrogés. Pour Louise Bruit Zaidman, rien ne distingue les prêtresses des prêtres dans leur accession ou leurs attributions et, lorsqu'elles entrent en conflit avec l'autorité de la cité (roi, assemblée...), elles répondent par leur fonction, qui efface le genre et l'identité sexuelle. Quant au rôle public des femmes royales de l'époque hellénistique, Stefano Caneva propose, au-delà des récits peignant une cour aux mœurs décadentes, une étude de la carrière politique de quelques-unes, bel et bien actrices de l'action publique (p. 150). Claire Jacqmin et Sandra Péré-Noguès interrogent le contexte tourmenté des cités en conflit. Un récit de Pausanias relate le cas d'un collège de femmes choisies par leur cité, à la période archaïque, pour assumer le double rôle d'arbitres du conflit et d'instauratrices d'un festival en l'honneur d'Héra. Choisies pour leurs qualités publiques reconnues, elles paraissent qualifiées pour ramener la paix. Même constat à propos des guerres civiles qui secouèrent Syracuse entre 357 et 354 relatées par Plutarque dans sa *Vie de Dion*. Les trajectoires de deux femmes, Aristomachè et Arète, filles, épouse et mères de tyrans sont à la fois « conformes », c'est-à-dire défendant leur lignée, mais plus encore, les présentent comme les « dignes gardiennes du pouvoir » (p. 131) et du régime, qui en assurent la continuité et la transmission.
- 5 La troisième partie s'attache aux corps des humains et des dieux, à l'imaginaire du genre. En retenant la figure des Amazones de Scythie retracée par Hérodote, Violaine Sebillotte-Cuchet montre que, dans la Grèce des cités, on pouvait être femme et guerrière. Séduisantes et efficaces combattantes, les Amazones apparaissent « des

guerriers comme les autres » (p. 173) mais bien davantage encore : leur corps fait d'elles des procréatrices et des éducatrices, cumulant les fonctions « sans que leur sexe change quelque chose à leur manière de faire la guerre » (p. 184). Dans le panthéon grec étudié par Gabriella Pironti, la partition féminin/masculin pose des questions complexes, particulièrement celle de leur forme humaine au miroir de leurs fonctions et de leurs interventions (p. 155). Si la fonction divine l'emporte sur le genre, comme l'a démontré jadis Nicole Loraux, la prise en compte du genre dans le panthéon répond moins à une polarité qu'à « un moyen permettant aux Grecs d'articuler une configuration donnée de l'intérieur et de construire du "relationnel" entre les puissances divines en jeu » (p. 165). La différence des sexes sur l'Olympe s'efface derrière la nécessaire complémentarité et la complicité dans leurs actions comme dans leur être au monde. Pauline Schmitt-Pantel interroge quant à elle la vie de Damocrita dans les *Histoires d'amour* de Plutarque : un modèle extraordinaire de femme, dont la place et la fonction publique d'épouse et mère spartiate fondent l'*arété*, la réputation. Derrière l'histoire de vengeance meurtrière, assez banale et typique de la cruauté féminine dans la pensée des Grecs, Pauline Schmitt-Pantel montre que Damocrita, qui se voit dénier son statut, agit – temporairement – dans le champ politique en prenant les armes « comme un citoyen quand son statut et sa place au sein de la communauté civique sont menacés » (p. 197). Se plaçant du point de vue de l'apparence où le drapé est la norme vestimentaire, Adeline Grand-Clément, enfin, montre dans son enquête sur l'imaginaire du pantalon dans le monde grec que le port de ce vêtement fermé est un signe d'altérité. Exotique aux yeux des Grecs, commode et propre « aux cavaliers et aux archers issus des peuples du nord » (p. 213), il caractérise ceux qui évoluent aux marges, tant par leur comportement que par leur genre, leur manière d'être, leur permettant ainsi de se constituer collectivement une identité.

- 6 Que ce premier numéro hors série de la revue *Métis* embrasse le thème *Des femmes en action* est bienvenu. Les réponses apportées par les contributions, les exemples exposés montrent qu'en fonction des domaines, des circonstances, des types de sources, des espaces étudiés, le clivage de la différence des sexes n'est pas forcément premier dans la société grecque. C'est bien davantage le statut, le contexte, les actes, les compétences, les gestes et aussi l'apparence et la représentation de l'individu qui prévalent, dépassant les stricts cadres attendus de la polarisation sexuée.

AUTEURS

LYDIE BODIOU

Laboratoire HerMA Université de Poitiers